



Seine -Saint- Denis

LE MAGAZINE

N°75 * NOVEMBRE 2018

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

L'insertion un travail d'équipe



20

Sortir en automne

Les parcs proposent de nombreuses activités sportives ou de détente.



27

Ces lieux qui ont marqué Kheiron

L'humoriste qui a grandi à Stains nous raconte sa Seine-Saint-Denis.



30

100 ans après

Le 11 novembre 1918, fin de la Première Guerre mondiale qui aura fait des millions de victimes.



Erasmus • Le 19 octobre, 150 jeunes des lycées pro et missions locales étaient réunis à Bobigny pour une grande opération de promotion du dispositif Erasmus +, qui permet aux jeunes non-diplômés de partir en Europe pour faire des stages, des apprentissages ou des volontariats !



Coffre-fort géant • La Courneuve accueille désormais le nouveau centre fiduciaire de la Banque de France. Un véritable renouveau pour l'ancien site industriel Babcock.



Alimenterre • Apprendre les légumes, les faire pousser, les cuisiner sous toutes leurs formes... Un des ateliers proposés au parc départemental du Sausset dans le cadre du festival Alimenterre, consacré à l'alimentation durable et solidaire.



Ciné contre clichés • Le 8 octobre, le Magic Cinéma de Bobigny accueillait le 2^e festival de films Jeunes contre le sexisme. Des courts métrages écrits, joués et réalisés par les jeunes de Seine-Saint-Denis : un florilège d'idées, d'inventions, d'humour pour lutter contre les stéréotypes et les discriminations de genre.



Mémoire • Le 17 octobre 1961, plus de deux cents personnes ont succombé sous les coups de la répression policière, lors d'une manifestation pour l'indépendance de l'Algérie. Le Département poursuit son devoir de mémoire, notamment avec la création d'une fresque sur les bords du canal Saint-Denis.



De l'art ou de l'archéo ? • Jusqu'au 18 février 2019, le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis accueille « Art et archéologies. Conversatoire », une exposition ludique qui propose un rapprochement d'époques et de géographies inattendus entre art contemporain et objets archéologiques. Étonnant !

#SSD93



IN SEINE-SAINT-DENIS @inssd93 · 21 sept.
 Une pomme de terre «made in 93» à la table de l'Élysée ! CC #Neuillyplaisance
 @seinesaintdenis bit.ly/2OE11vP



1 2

Plusieurs kilos d'une pomme de terre cultivée à Neuilly-Plaisance ont été livrés au chef des cuisines du palais de l'Élysée, Guillaume Gomez, qui est originaire de cette ville de notre département.

CHIFFRES À L'APPUI

61

Observation étonnante ! Une 61^e espèce francilienne de libellule, le Sympétrum déprimé, a été observée dans le parc départemental Georges-Valbon à La Courneuve ! Il faut dire que nos parcs sont classés Natura 2000, un véritable outil pour améliorer la conservation des espèces menacées sur un territoire.

parcsinfo.seinesaintdenis.fr

AVOIR L'ŒIL

Par @frompantinwithlove Ils sont de retour ?

#pantin #pantinisbeautiful #oiseaux #birds #white
 #cygne #ornithologie #ornithology #swan #hiver #winter
 #winteriscoming #canal #canaldelourcq #jeune #seinesaintdenis
 #estensemble #urban #nature #ssd93 #calme #fly
 #magasinsgeneraux #placedelapointe #frompantinwithlove



Vous aussi postez vos photos de la Seine-Saint-Denis sur Instagram avec le hashtag #SSD93

LU DANS LA PRESSE

Le Bourget : il a photographié la jeunesse et ses territoires

Les photos de Manolo Mylonas explorent les espaces de loisirs des jeunes, à Paris et en banlieue. Une exposition retrace son travail. [...]

« Au-delà de la Z », du 18 octobre au 29 décembre, à la galerie du centre culturel André-Malraux, 10 avenue Francis de Pressensé, Le Bourget. Ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à midi et de 13h30 à 18 heures, et les samedis de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 heures. Entrée libre. Tél. 01.48.38.50.14.



[instagram.com/
manolo.mylonas/](https://www.instagram.com/manolo.mylonas/)

Lire l'intégralité de l'article via leparisien.
fr/seine-saint-denis-93

+web



INTERCONNEXION

Commémoration de la répression de la manifestation du 17 octobre 1961



Retour en vidéo sur la journée du souvenir organisée par le Département. La fresque *17 ensemble*, réalisée par les street artistes Joachim Romain et Eric Vinson, est à voir le long du canal Saint-Denis à Aubervilliers, à l'angle du passage Machouart et du quai Jean-Marie-Tjibaou (bus 35-150-170-173). Dans un espace dédié de la fresque, chacun-e peut aussi la signer de son prénom...

+web

ssd.fr/mag/c75/1770



06 Agenda
FEMMES D'AFRIQUE

Le festival Africolor met en avant de célèbres voix féminines africaines dans 14 villes.

18 Service public
UN COMBAT UNIVERSEL

L'observatoire départemental des violences envers les femmes continue son combat.

21 Association
TOU-TE-S EN SELLE !

La régie de quartier de Stains et son atelier d'autoréparation de vélos contribuent à créer de l'emploi.

22 Service public
UN DON POUR LA VIE

Le don d'ovocytes, une solution pour permettre à tous les couples d'avoir un enfant.

24 Ils et Elles font la Seine-Saint-Denis
ÉDOUARD DURAND

Ce juge du tribunal de Bobigny a pour vocation de protéger les enfants.

30 Mémoire
DANS LA GRANDE GUERRE

À l'arrière des combats, les habitants de Seine-Saint-Denis ont aussi été impliqués dans le conflit.

10 À la une

L'insertion un travail d'équipe

Le Département et de multiples associations travaillent ensemble à aider les allocataires du RSA à retrouver le chemin d'un emploi..



Stéphane Troussel
président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

« Nous mobilisons chaque année entre 25 à 30 millions d'euros pour des projets d'insertion professionnelle, pour élargir la palette des formations, pour ouvrir des chantiers d'insertion et de retour à l'emploi... »

(Retrouvez l'interview page 13)



Awa et Ilyan, salariés en insertion à la Marmite à Bondy, préparent tous les jours une centaine de repas.



Du 1^{er} décembre
au 27 février 2019

CYCLE POLAR NEUILLY-SUR-MARNE

Du Poulpe à l'apéro

Cet hiver, la médiathèque consacre au polar un cycle de lectures, rencontres, projections, représentations ou expositions-enquêtes. Cela commence le 1^{er} décembre avec la compagnie des Hommes, qui vous plongera à l'apéro dans l'univers du Poulpe et vous fera frissonner rien qu'à les entendre.

*Médiathèque
de Saint-Exupéry:
100 avenue
du 8-Mai-1945,
01 56 49 19 49*



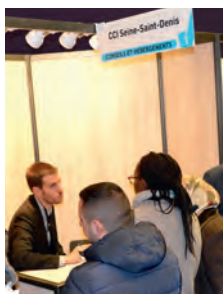
Jusqu'au 19 décembre

FESTIVAL MONTREUIL

Partitions théâtrales

En 18 représentations, le Nouveau Théâtre de Montreuil explore les frontières et circulations entre théâtre et musique.

*Nouveau Théâtre
de Montreuil:
63 rue Victor-Hugo,
01 48 70 48 90,
nouveau-theatre-
montreuil.com*



6 décembre

ECONOMIE BOBIGNY

Création d'entreprise: le forum qui donne les clés pour réussir

Quels financements sont possibles, quels statuts choisir, quelles démarches commerciales? Quand on démarre une entreprise, les questions sont aussi nombreuses que déterminantes pour l'avenir. Pour y voir plus clair, rendez-vous au forum Réussir en Seine-Saint-Denis, organisé par la chambre du commerce et de l'industrie et le Conseil départemental. Une trentaine de partenaires et des ateliers thématiques vous y attendent pour vous informer et vous conseiller. Avant la remise des Espoirs de l'économie 2018 aux meilleurs créateurs ou repreneurs du département.

*CCI: 191 avenue
Paul-Vaillant-
Couturier, Bobigny.
Inscriptions sur:
entreprises.cci-paris-
idf.fr/web/cci93/
forum-reussir-en-
seine-saint-denis*



BADMINTON ★ 1^{er} décembre

Aulnay veut harasser Arras



AULNAY Après un brillant début de saison – 1 seul point perdu sur les deux premières rencontres – le CBAB défie Arras, pour la 4^e journée du Top 12, le championnat élite par équipes. Les deux formations s'avancent chacune avec des arguments : après un point faible récurrent sur les simples hommes ces dernières années, les Ducks d'Aulnay se sont bien renforcés avec les arrivées d'Adrian Dziolko, n° 1 polonais, et du jeune Leo Rossi, 18 ans. Côté nordiste, le danger viendra du Britannique Langridge, médaillé de bronze en double hommes aux Jeux de Rio, et d'Émilie Lefel, argent en double femmes aux derniers championnats d'Europe. Mais l'une des forces des Aulnaysiens provient cette année de leur homogénéité. Qui prendra une option pour la qualification aux play-offs (ouverte aux 2 premières équipes de la poule)? Réponse le 1^{er} décembre. C. L.

*A 14 h 30, au gymnase Paul-Émile-Victor,
2 rue du Moulin-de-la-Ville, à Aulnay-sous-Bois*



Yohan Nonotte,
président du Club de badminton d'Aulnay-sous-Bois
(CBAB)

« Jouer les play-offs pour la 3^e fois de suite serait génial. L'une de nos grandes forces, c'est d'avoir des joueurs qui veulent vraiment jouer cette compétition et qui font l'effort d'être présents, à la différence peut-être d'autres clubs. »



9 décembre

JEUNE PUBLIC NOISY-LE-GRAND

Une nuit de Noël fantasmagorique

Londres, fin du 19^e siècle, 24 décembre. Tout le monde s'apprête à faire la fête, sauf l'épouvantable Mr Scroodge. Mais c'était sans compter la malice de Dickens et les fantômes du passé...

*Espace
Michel-Simon :
esplanade
Nelson-Mandela,
Noisy-le-Grand,
01 49 31 02 02*

28 novembre, 12
décembre,
12 et 13 janvier 2019

THÉÂTRE PARIS

Les jeunes amateurs au Grand Palais

La reconnaissance est belle pour les jeunes comédiens amateurs de la Troupe éphémère du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Alors que se tient au Grand Palais *Éblouissante Venise* (une exposition sur l'apogée des arts dans la Venise du 18^e siècle), Macha Makeïeff, directrice artistique de l'événement, les a invités à dialoguer avec les œuvres : des imprromptus théâtraux réalisés en hommage aux artistes vénitiens comme au talent de cette troupe.

*Grand Palais :
3 avenue du Général-
Eisenhower, Paris,
01 44 13 17 17,
grandpalais.fr*



12 décembre

JEUNE PUBLIC CLICHY-SOUS-BOIS

Ballet de papiers

Sur le plateau, un danseur et un musicien découvrent une drôle de boule blanche en suspension, formée d'une multitude de papiers froissés. Mais d'où viennent-ils et que sont-ils ? De jeux en chorégraphie, de froissements et pliages et ballet aérien, les deux hommes explorent ces états du papier pour mieux parler à l'imaginaire et aux émotions des plus petits.

*L'Espace 93 :
3 place de l'Orangerie, Clichy-sous-
Bois, 01 43 88 58 65, lespace93.fr*

Du 13 au 21 décembre

THEATRE AUBERVILLIERS

Visages féminins de la banlieue

Portraits croisés de quatre jeunes femmes, *Désobéir* de Julie Berès explore leur rapport à l'idéal, l'amour, la croyance, la violence, leurs héritages. Elle dessine surtout un visage féminin de la banlieue loin des stéréotypes et plein de rêves d'émancipation.

*La Commune :
2 rue
Édouard-Poisson,
Aubervilliers,
01 48 33 16 16,
lacommune-
aubervilliers.fr*



LITTÉRATURE ★ Du 28 novembre au 3 décembre

Les futurs se dessinent au Salon du livre de jeunesse

MONTREUIL. C'est un thème prégnant que s'est choisi cette année le Salon du livre et de la presse jeunesse In Seine-Saint-Denis : « Nos futurs ». Parce qu'il fait écho à des interrogations omniprésentes pour les enfants et adolescents et que, comme le souligne sa directrice Sylvie Vassallo, il « *questionne le pouvoir de l'écriture sur nos trajectoires* ». Le sujet se déclinera dans une grande exposition qui explorera les multiples manières dont les artistes et auteurs revisitent le passé, s'impliquent dans les grandes questions d'aujourd'hui et contribuent à imaginer l'avenir.

Informations sur : slpjplus.fr

Du 4 au 22 décembre

**CIRQUE
LA PLAINE
SAINT-DENIS**

**L'impossible
spectacle**

Sous la houlette des Catalans Jordi Aspa et Bet Miralta, les apprentis de l'Académie Fratellini défient la condition humaine et les lois de la pesanteur pour un spectacle de Noël où les agrès prennent vie et l'impossible devient possible.

*Académie Fratellini :
1-9 rue des Cheminots,
La Plaine Saint-Denis,
01 49 46 00 00,
academie-fratellini.
com*

20 décembre

**HUMOUR
NOISY-LE-SEC**

**Michel Boujenah
réinvite sa vie**

Plutôt que de nous raconter sa vie, Michel Boujenah préfère s'en inventer une, en commençant par sa naissance où « *le soleil brillait comme jamais [à] 4 h du matin* ». Un spectacle pour rire autant que pour rêver.

*Théâtre des
Bergeries :
5 rue Jean-Jaurès,
Noisy-le-Sec,
01 41 83 15 20*



AFRICOLOR ★ Jusqu'au 22 décembre

Moussou Power!

DANS 14 VILLES « *Elles sont artistes, femmes, africaines et elles ont décidé de mener chez elles leur révolution du désir en musique. Elles ont décidé de ne pas attendre l'autorisation des hommes pour faire de la musique et prennent le pouvoir sur scène* », annonce fièrement Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor.

Pour sa 30^e édition, le festival de la création et des musiques africaines a en effet décidé de mettre particulièrement en valeur les *moussou* (femmes, en bambara).

De célèbres voix du continent seront présentes, telles la rockeuse du désert Hasna El Becharia (Algérie) dans un spectacle acoustique impérial, ou la

diva malienne Naïny Diabaté, qui livrera une performance musicale inédite avec la jeune compositrice de jazz française Eve Risser.

Elles partageront évidemment la scène avec la nouvelle génération, comme Fatoumata Diawara (Mali) et son folk hypnotique, sensuel et engagé, ou encore les sœurs Hié (Franco-Burkina-bées) et leurs mélodies percussives alliant à la perfection tradition et modernité.

Comme le dit Sébastien Lagrave, « *si quelques hommes leur répondront comme des échos lointains, le féminin l'emportera sur le masculin : c'est écrit, Africolor prend un e cette année.* » **S. C.**

Tout le programme sur : africolor.com

22 décembre

JEUNE PUBLIC ROMAINVILLE

Le cinéma, générateur d'émotions et de réflexions

Pour faire réfléchir les bambins pendant les vacances tout en leur faisant passer une chouette séance de cinéma, rien de tel que les cinés-philo du Trianon. Cette fois-ci, c'est le ronchon Grinch qui les amènera à s'interroger sur un sujet que nous connaissons tous : pourquoi aime-t-on se plaindre ?

Le Trianon :
place Carnot,
Romainville,
01 83 74 56 00,
cinematrianon.fr



25 novembre,
2, 8, 9 et 16 décembre

ANIMATION DANS LES PARCS DÉPARTEMENTAUX

Les parcs à l'heure des fêtes de fin d'année

Lors des fêtes de fin d'année, la tentation de consommer – souvent à l'excès – est des plus grandes. À contre-courant de cette tendance, les parcs départementaux vous proposent des alternatives simples et naturelles, gourmandes et poétiques.

Le 25 novembre, au parc de la Poudrerie, vous pourrez ainsi apprendre à réaliser le traditionnel pain d'épices à partir d'une recette facile et rapide.

Les 2, 8 et 16 décembre, dans les parcs Jean-Moulin – Les Guilands, Georges-Valbon et du Sausset, encadrés par des animateurs, vous pourrez créer vos propres couronnes de Noël ou objets décoratifs à partir de matériaux naturels et insolites. Et pour se mettre un peu plus dans l'ambiance, le parc Georges-Valbon accueille, les dimanche 9 et 16 décembre, des lectures de *Contes d'hivers d'ici et d'ailleurs*, à écouter confortablement installé sur les coussins de la maison du parc avant de déguster un goûter, partagé bien sûr !

Informations et inscriptions sur :
parcsinfo.seine-saint-denis.fr

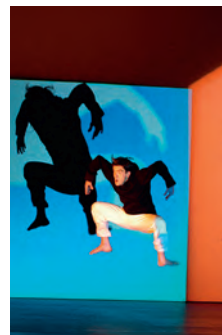
Du 19 au 22 décembre

DANSE BOBIGNY

Philippe Decouflé, seul et multiple

Ce sont ses spectacles grandioses qui l'avaient fait connaître du grand public dans les années 1990. Aujourd'hui, Philippe Decouflé se présente sur scène en *Solo* mais pas solitaire. Accompagné en direct par la musique de Joachim Latarjet et se démultipliant à l'aide d'effets spéciaux et de jeux de reflets, le danseur réinvente les mouvements de groupe, nous plonge dans un monde d'illusions optiques mais aussi dans des fragments de son existence et de ses influences. Un autoportrait autant qu'un hommage à la danse, élégant et fantaisiste.

MC93 :
9 boulevard Lénine,
Bobigny,
01 41 60 72 72,
mc93.com



Jusqu'au 23 mars 2019

ART CONTEM- PORAIN PANTIN

Le monumental art minimal

Dans les années 60, l'art minimal américain a constitué une véritable révolution. L'exposition *Monumental Minimal* permet d'en comprendre les enjeux esthétiques.

Galerie Thaddaeus-Ropac :
69 avenue du
Général-Leclerc,
Pantin, 01 55 89 01 10,
ropac.net

Jusqu'au 31 mars 2019

HISTOIRE GOURNAY-SUR- MARNE

Quand la presse se faisait art

À travers affiches, Unes et dessins satiriques, l'exposition donne à voir l'âge d'or de la presse entre 1880 et 1910 et son inventivité graphique.

Musée Eugène-Carrière :
3 rue Ernest-Pécheux,
Gournay-sur-Marne,
06 17 20 46 45



Jusqu'au 10 mars 2019

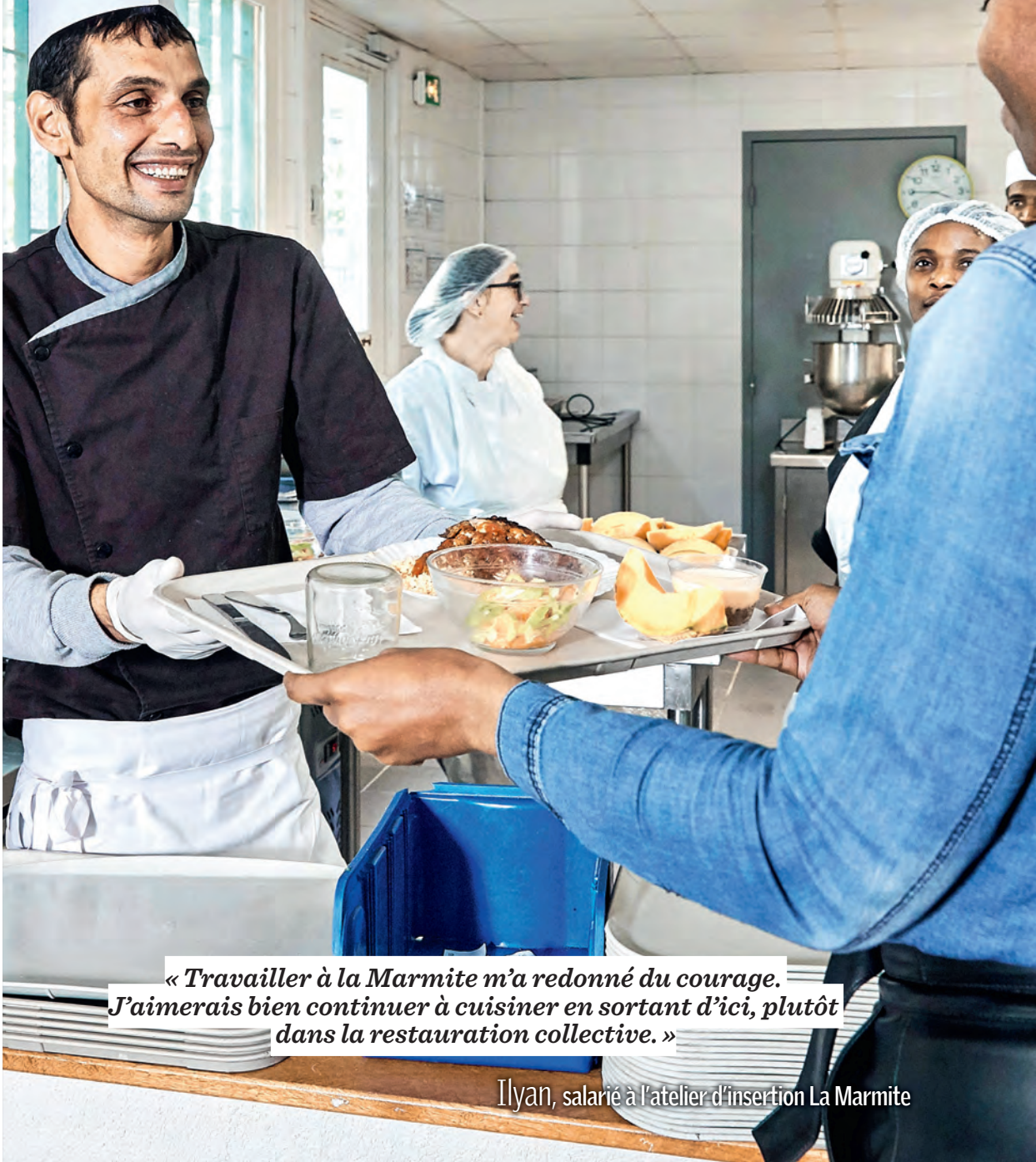
HISTOIRE LE BOURGET

Dans l'intimité de la guerre

En s'attachant à trois pilotes européens, le musée de l'Air et de l'Espace clôt les commémorations de la guerre de 14-18 par une exposition intimiste.

Musée de l'Air et de l'Espace :
3 esplanade de l'Air et
de l'Espace, Le Bourget,
01 49 92 70 00

À la une



*« Travailler à la Marmite m'a redonné du courage.
J'aimerais bien continuer à cuisiner en sortant d'ici, plutôt
dans la restauration collective. »*

Ilyan, salarié à l'atelier d'insertion La Marmite

★ Insertion professionnelle

Ils restaurent leur fierté

Derrière les chiffres du RSA se cachent des personnes qui s'efforcent de retrouver le chemin de l'emploi, aidées par de multiples partenaires : associations d'insertion et Département.

† Dossier réalisé par **Christophe Lehoussé**
 📷 Photographies **Bruno Lévy, Franck Rondot**

Awa finit de couper ses aiguillettes de carottes.

Dans un instant, elle et ses huit collègues vont proposer les plateaux repas qu'ils ont préparés à la centaine de bénéficiaires que La Marmite accueille quotidiennement. Basée à Bondy, cette association impliquée dans le domaine de la santé et de l'accès aux droits abat aussi un travail considérable sur le plan de l'insertion : depuis 2013, son activité restauration permet à des personnes éloignées de l'emploi de se relancer et les repas préparés profitent directement à un public défavorisé qui peut ainsi manger chaud au moins une fois par jour.

A La Marmite, avoir un passé de cuisinier ne compte pas, ou peu. La conviction, ici, c'est que c'est en marmitant qu'on devient marmiton. Des contrats qui s'enchaînent jusqu'à deux ans maximum, des formations en cuisine ou en langues selon les besoins et un accompagnement adapté à chacun sur les thématiques du logement et de la santé : de quoi rendre le sourire à beaucoup.

Plus de 80 000 foyers

Comme Awa. En un an et demi à La Marmite, cette habitante du Pré-Saint-Gervais, confrontée à une longue période de chômage, a eu le temps de reprendre confiance. « Ça fait du bien d'être là. Le matin, on sait pourquoi on se lève. D'une part, on apprend tous les jours quelque chose de nouveau et, d'autre part, on se sent utile, en faisant à manger

aux bénéficiaires », dit la jeune femme, qui a trouvé La Marmite grâce au plan local pour l'insertion et l'emploi (Plie) de sa ville.

Avec 82 857 foyers bénéficiaires du RSA socle (revenu de solidarité active) et des chiffres en augmentation, le Département est confronté à un défi : accompagner petit à petit vers l'emploi les personnes à qui il verse cette allocation. Les associations sur lesquelles il s'appuie pour cela (avec d'autres partenaires) travaillent malheureusement souvent dans l'ombre. Restauration, construction, puériculture mais aussi confection textile, maraîchage ou culture : dans tous ces domaines, des structures, souvent regroupées sous le label Inser'eco93, sont à pied d'œuvre. Avec la même mission : restaurer la fierté, servir de tremplin.

Un
 accompagnement
 adapté aux besoins
 de chacun :
 formations, santé,
 logement...

De belles histoires

« Logement, situations administratives, problèmes de santé parfois : au départ des parcours d'insertion, les freins sont multiples », témoigne ainsi Mathieu Dehaut, directeur d'Apij Bat, une entreprise d'insertion basée à Saint-Denis dans le domaine de la construction. « Et puis, petit à petit, sans être magicien, on assiste souvent à de belles histoires, via un travail mené à la fois sur les compétences et l'accompagnement social », poursuit-il. Précurseure, l'entreprise s'est spécialisée depuis une quinzaine d'années dans l'écoconstruc- ★★★

*** tion à base de matériau x acheminés en circuit court. Les 12 salariés en insertion que compte Apij Bat ont eu l'occasion de se former récemment sur de beaux chantiers : l'école des Boutours à Rosny-sous-Bois, réalisée en paille compressée, ou la reconstitution d'une maison préhistorique dans le parc de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne, sur commande du Département.

Comme une famille

Même impression d'humanité et de concret chez Mode Estime. En quatre ans d'existence, cet atelier d'insertion fondé à l'Île-Saint-Denis par Alice Merle, une passionnée de couture, a su trouver une utilité sociale, à la fois auprès de ses salariés et de ses clients. En remettant sur les rails des gens éloignés de l'emploi et en produisant, entre autres, des vêtements pour personnes handicapées, souvent exclues des réflexions des stylistes.

Des salariés racontent comment cet atelier les a aidés à entamer « le premier jour du reste de leur vie » : Misbahou, Comorien ayant perdu une jambe dans la guerre de son pays et aujourd'hui chef d'atelier, ou encore Victorine, arrivée en mars chez Mode Estime. « Ici, je me sens bien. C'est comme une famille. Ça m'a permis de reprendre pied, après 19 années dans l'hôtellerie qui m'ont bien cassée », explique cette femme qui a rassemblé désormais assez d'énergie pour revenir à son premier secteur d'activité, l'aide aux enfants handicapés.

Un café pour un emploi

Mais le Département aborde aussi la lutte pour l'insertion par d'autres versants. Au-delà des traditionnels forums pour l'emploi ou des réunions d'aide à la création de micro-entreprises, la Seine-Saint-Denis se met en quête de solutions novatrices. Comme le Café contact pour l'emploi, dont cinq éditions ont déjà été organisées dans le département*. Imaginé par un ancien cadre d'entreprise, passé lui-même par une inconfortable phase de chômage, le concept se veut là encore à taille humaine : sur une matinée, les demandeurs d'emploi donnent rendez-vous à de possibles futurs employeurs dans un café, pour une prise de contact accordant la préférence à l'oral plutôt qu'à l'analyse de CV. « Je pense que réunir employeurs et demandeurs d'emploi dans une relation plus informelle, ça favorise l'écoute. Et ça fait revenir dans le radar des missions locales des gens qui n'y croyaient plus », estime le fondateur, Paul Landowski. Un pas après l'autre, lentement, mais sûrement.★



Abdou
en insertion chez Apij Bat, à Saint-Denis

Je me sens plus en confiance

« Avant mon contrat en insertion, je désespérais de trouver du boulot : j'avais un CAP maçonnerie mais sans le permis de conduire, j'étais bloqué. Passer chez Apij m'a remis dans le bon sens. Je me sens plus en confiance qu'avant. »



Roxane
de Gagny, sur le Café contact de l'emploi

Ça me rassure

« Cette formule me plaît. J'ai eu plein d'agences de recrutement au téléphone mais on a toujours l'impression de se noyer dans l'anonymat. Là, le fait que la recherche d'emploi passe par le contact, ça me rassure. »

* Un 6^e Café contact pour l'emploi est prévu le 4 décembre à Bagnolet.



En haut, l'atelier d'insertion Mode Estime à l'Île Saint-Denis.
A gauche, un café contact pour l'emploi, ici à Gagny.
A droite, des salariés en insertion chez Apij Bat, sur un chantier en Seine-et-Marne.



Alice Merle
directrice de l'association Mode Estime,
à l'Île-Saint-Denis

Reprendre sa vie en main

« Chez Mode Estime, on utilise la couture et la création textile à des fins de valorisation et d'insertion. Pour nous, un parcours réussi, c'est quand la personne a repris sa vie en main, qu'elle n'est plus écrasée par une situation sociale ou familiale. Et des parcours réussis, il y en a beaucoup. »



3 questions à...

Stéphane Troussel

président du
Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis

Avec plus de 82 000 foyers bénéficiaires du RSA et un taux de précarité important, le Département est confronté à des défis humain et financier. Comment gérez-vous ?

C'est un sujet de mobilisation majeur pour la Seine-Saint-Denis, département le plus populaire de France métropolitaine. Je veux d'ailleurs rendre hommage à l'ensemble des agents des services sociaux départementaux qui accueillent et accompagnent environ 300 000 personnes en situation de fragilité. Mais le mode de financement du RSA, que l'Etat avait pourtant promis de compenser, n'a cessé de se dégrader. Cette année il nous faut trouver 200 millions d'euros dans notre budget, alors que le RSA devrait relever de la solidarité nationale. C'est injuste et inacceptable car la Seine-Saint-Denis a besoin de développer son territoire, de répondre aux besoins de la jeunesse, et de faire son travail d'accompagnement pour les plus démunis.

Justement, quels sont vos leviers pour aider toutes ces personnes à retrouver le chemin de l'emploi ?

Continuer, et encore continuer à développer nos actions. Même si j'aurais souhaité y consacrer encore plus de moyens, nous mobilisons chaque année entre 25 à 30 millions d'euros pour des projets d'insertion professionnelle, pour élargir la palette des formations, pour ouvrir des chantiers d'insertion, de mise en stage, ou de retour à l'emploi... Nous soutenons l'économie sociale et solidaire qui se fixe pour objectif d'accueillir les personnes les plus en difficulté, mais aussi l'entrepreneuriat. En dépit de ses difficultés, la Seine-Saint-Denis est en pointe avec la création de 25 000 entreprises en 2017.

Vous souhaitez expérimenter le Revenu de base en Seine-Saint-Denis. Avec 18 autres Départements, vous avez déposé une proposition de loi au Parlement. Où en est-on ?

Malgré la création du Rmi et du Rsa il y a 30 ans, on n'a pas réussi en France à vaincre la misère. Chez les jeunes de 16 à 25 ans, le taux de pauvreté est deux fois plus élevé que dans la population générale. Un défi de plus pour nous. Avec 18 autres Départements, je propose d'expérimenter un nouveau dispositif de protection sociale, afin de garantir tout au long de la vie un revenu décent. La balle est dans le camp du gouvernement pour nous donner les moyens d'agir plus fort contre l'exclusion.

Propos recueillis par Sabine Cassou

LES RESTOS DU CŒUR CHERCHENT DES BÉNÉVOLES

Alors que les Restos du cœur lanceront leur 34^e campagne hivernale le 26 novembre, l'antenne du 93 est à la recherche de bénévoles, dans ses 29 centres de distribution mais aussi dans ses équipes de maraude. Sept camions sillonnent ainsi chaque soir le département pour apporter 500 repas aux plus démunis, et 4,6 millions de repas sont distribués à l'année.

Si vous souhaitez aider, n'hésitez pas à postuler :
ad93.benevolat@restosducoeur.org
ou tél. : 01 55 81 19 72.

DES SORTIES POUR TOUS

Un spectacle au théâtre équestre Zingaro, un concert à Canal 93, un match des Bisons de Neuilly-sur-Marne en hockey sur glace : l'association Cultures du cœur 93 s'emploie à mobiliser une centaine de partenaires pour pouvoir offrir des sorties culturelles ou sportives gratuites aux plus démunis. Depuis sa création en 2005, cette structure, basée à Pantin et soutenue financièrement par le Département, fait profiter chaque année 2 000 à 3 000 personnes de ses offres.

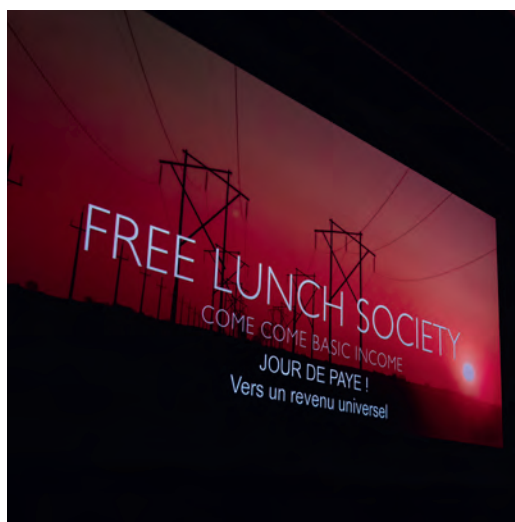
culturesducoeur.org/

LOGEMENT D'ABORD

La Seine-Saint-Denis possède malheureusement un triste record : celui du plus grand nombre d'expulsions locatives en France (près du quart). Pour désengorger le Samu social (115), des dispositifs novateurs tentent ainsi de faire passer rapidement les personnes sans abri d'un hébergement d'urgence à un logement pérenne : c'est le cas du plan national Logement d'abord, pour lequel le Département a été retenu en mars, aux côtés de 23 autres collectivités. Dans ce cadre, 150 personnes sans toit seront ainsi mises à l'abri pour l'année 2018 (250 autres en 2019).

LA FONDATION JP MORGAN AU RENFORT

Début novembre, la fondation américaine JP Morgan a annoncé vouloir injecter 27 millions d'euros sur 5 ans dans les quartiers populaires d'Ile-de-France, dont une bonne partie en Seine-Saint-Denis. Cet « investissement philanthropique », selon son directeur général France Kyril Courboin, doit servir à la fois à sortir de la précarité des jeunes et des adultes sans emploi, mais aussi venir en aide au tissu des PME que compte le département. Pour investir cette somme, la banque compte s'appuyer sur des partenaires avec lesquels elle a travaillé par le passé : Les Compagnons du devoir, Sport dans la ville, ou encore Mozaik RH.



Le Département veut tester le revenu de base

Le revenu de base, Nadia Bouallak pourrait en parler pendant des heures... Voilà deux ans que cette Montreuilloise s'emploie à populariser cette idée « *salutaire pour toute la société* » via un groupe local du Mouvement français pour un revenu de base (MFRB). Soit un revenu universel, inconditionnel et individualisé, versé à tous les membres de la société pour leur permettre de subvenir à leurs besoins élémentaires, leur laissant ainsi le choix de travailler de manière rémunérée ou pas pour compléter leur revenu.

Cette idée, le Département y est lui aussi favorable, bien qu'elle ne prenne pas tout à fait les mêmes aspects qu'au MFRB. Le 17 octobre, la Seine-Saint-Denis a ainsi déposé au Parlement, aux côtés de 17 autres Départements, une proposition de loi visant à instaurer à titre expérimental un revenu de base.

Versé sous conditions de ressources, cet outil de lutte contre la pauvreté aurait deux grands avantages : couvrir l'ensemble de la population y ayant droit, alors que les non-recours sont nombreux, et ouvrir ces droits aux jeunes de moins de 25 ans, qui sont actuellement les grands oubliés du RSA. L'expérimentation de cet outil est désormais liée au feu vert du Conseil d'État.



Incollables

REVENU MEDIAN EN SEINE-SAINT-DENIS



16 762 euros à l'année (Île-de-France : 22 639 euros)
soit **1 397 euros par mois** (Île-de-France : 1 887 euros)

UN POINT SUR LES PERSONNES ÉLOIGNÉES DE L'EMPLOI

(en fin de droits allocation chômage)



82 857 foyers bénéficiaires
du RSA socle
(+ 2,6 % entre juin 2017 et 2018)
soit **11 % des habitants**
de Seine-Saint-Denis
couverts par le RSA.



Montant du RSA
pour une personne seule :
550,93 euros



La moitié des bénéficiaires
est dans le dispositif depuis plus de
4 ans

LES MOYENS DÉPLOYÉS POUR RAMENER VERS L'EMPLOI



LA VOIE DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE

78 sociétés d'insertion

par l'activité économique (SIAE) travaillent dans le département et se voient adresser des personnes éloignées de l'emploi via le Département, les missions locales, les CCAS ou encore Pôle emploi.



LA VOIE DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE, PARFOIS ACCOMPAGNÉE PAR LE DÉPARTEMENT

+ 37,1 %

de créations d'entreprises entre 2017 et 2018 :
plus forte hausse dans toute la France

+ 14,9 %

dans l'embauche des salariés du privé

Source: bulletin de septembre 2018 de la DEIAT (direction de l'Emploi-Insertion-Attractivité en Seine-Saint-Denis)



17 octobre 2018 • Bondy. Ils étaient près de 10 000 à être venus accueillir le champion du monde Kylian Mbappé dans la ville où il a grandi. Stéphane Troussel était de la fête.



6 et 7 octobre 2018 • Seine-Saint-Denis. Les travaux du Grand Paris Express démarrent pour trois gares : La Courneuve Six-Routes, Saint-Denis Pleyel, Le Bourget RER. L'occasion pour les habitants de découvrir les chantiers.

24 octobre 2018 • Rosny-sous-Bois. Pierre Laporte, vice-président chargé de la solidarité, et l'équipe de la structure Tête à tête présentent la nouvelle exposition intitulée « Viens, on s'explique ! Entre frictions et violences, on fait quoi ? ! », destinée au 13-25 ans pour prévenir des situations de violence du quotidien.



7&8 novembre 2018 • Saint-Denis. Réalisé en partenariat avec le Département, le forum Screen 4 All a mis un coup de projecteur sur l'innovation numérique en Seine-Saint-Denis. Nadège Grosbois, vice-présidente du Conseil départemental, participait à la visite inaugurale.



11 novembre 2018 • Bobigny. Le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale (1914/1918) a été célébré dans toute la France comme ici en Seine-Saint-Denis. Stéphane Troussel président du Conseil départemental assistait à la cérémonie en préfecture.



19 octobre 2018 • Livry-Gargan. Le bassin du Rouailler permettra de lutter contre les inondations et contre la pollution du canal de l'Ourcq et comprendra un espace de baignade. Il s'agit du premier chantier d'un plan départemental bassins, d'un montant de 100 millions d'euros investis de 2018 à 2024.



★ VIOLENCES ENVERS LES FEMMES

Un combat universel

Le 15 novembre se tenaient les 14^{es} Rencontres Femmes du monde en Seine-Saint-Denis. Parce que les violences envers les femmes existent chez nous et dans le monde entier, c'est ici et sur toute la planète qu'il faut les combattre.

† Par **Georges Makowski**

En France, en Europe, dans le monde entier, les violences envers les femmes sont toujours l'expression de la domination du genre masculin sur le féminin. Quels que soient la culture, la langue, la religion, le degré d'instruction de l'agresseur, son but est toujours le même : assoir son pouvoir sur la femme. L'Observatoire départemental des violences envers les femmes l'a compris depuis longtemps. Cela fait 14 ans qu'il organise les Rencontres Femmes du monde, pour lutter contre les violences faites aux femmes. Partager les expériences, mettre en œuvre ici ce qui fonctionne ailleurs, voilà le schéma. Et ça fonctionne ! L'idée du téléphone de grand danger, remis à des femmes pour prévenir et les protéger encore plus rapidement, est née en Espagne. La Seine-Saint-Denis l'a expérimenté avec succès et désormais ce dispositif est généralisé sur l'ensemble du territoire national.

Lors de l'édition 2014, les professionnels réunis dans la bourse du Travail écoutaient Lise Tamm, procureure générale du Parquet international de Stockholm expliquer les bénéfices de la pénalisation d'actes sexuels en Suède. Un exemple dont les législateurs français se sont inspirés par la suite. Le Département de Seine-Saint-Denis mène une lutte contre les mariages forcés, l'excision.

Mais comment agir efficacement ici, alors que la plupart de ces actes se déroulent dans un pays étranger ? Un travail commun est engagé avec des associations qui œuvrent dans ces pays, pour sensibiliser, lutter, protéger. D'Asie, du Brésil, d'Argentine, d'Italie, du Mali, du Burkina Faso, d'Inde, du Portugal, de Grande-Bretagne, d'Uruguay...

Protéger aussi les enfants

Cette année, les Rencontres ont été particulièrement consacrées aux autres victimes des violences dans le couple, les enfants. Grandir en voyant sa mère subir les violences de la part de son père, cela laisse des traces chez les petits garçons et les petites filles. Au-delà de la souffrance immédiate, il y a un grand risque qu'à l'âge adulte, ils endossent à leur tour le rôle de la victime ou de l'agresseur. Il est donc important

d'agir rapidement. Le Département a imaginé et mis en œuvre des solutions innovantes. La Mesure d'Accompagnement Protégé (MAP) des enfants consiste à ce que l'enfant soit

accompagné d'une personne qualifiée lors des droits de visite au parent auteur de violence, pour prévenir de nouvelles agressions. Lancée en 2011 par le Département, la MAP est maintenant généralisée depuis cette année à toute la France.

Le protocole féminicide/homicide permet lui de prendre en charge au plus vite un enfant témoin du meurtre d'un de ses parents. C'est également une initiative du Département, elle aussi désormais appliquée à toute la France. Ces actions efficaces, l'Observatoire entend les partager avec le monde entier, notamment grâce à ces Rencontres.



En mars 2016, Le docteur congolais Denis Mukwege, spécialiste de la chirurgie réparatrice pour les femmes victimes de viol, avait été invité par l'Observatoire départemental. Il a reçu cette année le Prix Nobel de la Paix : «*Nous n'avons pas intégré l'égalité entre homme et femme. Pourtant c'est la seule solution pour notre humanité. Les viols avec extrême violence commis en temps de conflit sont le résultat de ce qui se vit dans nos sociétés sous forme latente. C'est pour cela que le combat devient universel.*» ★



Le point de vue de...

Pascale Labbé

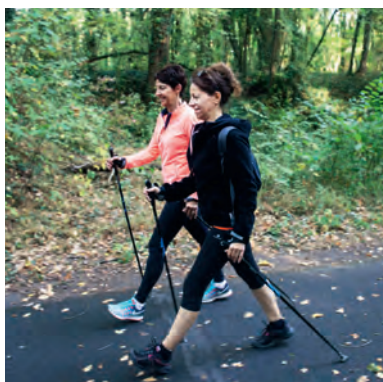
Conseillère départementale déléguée chargée de l'égalité femmes-hommes et de l'Observatoire départemental des violences faites aux femmes

« La révolte #MeToo a révélé l'ampleur du phénomène des violences envers les femmes. Dans le monde, 30 % des femmes ont subi toutes formes de violences. De Washington à Dublin, de New Delhi à la Seine-Saint-Denis, le mouvement de protestation des femmes est international. Chaque lutte des femmes d'un territoire aide la lutte des femmes de l'autre côté de la planète. Notre Observatoire est le creuset d'échanges sur les combats menés, sur les outils de protection des femmes et de formations au niveau national et international. Aussi accueillir des femmes du monde, lors de cette 14e Rencontre, est une chance pour enrichir nos connaissances et affiner nos dispositifs afin d'éradiquer les violences et construire l'égalité entre les femmes et les hommes. »

Des actions imaginées en Seine-Saint-Denis, étendues à toute la France



Pour tout renseignement concernant les violences faites aux femmes, comment être protégée, écoutée



MARCHE NORDIQUE Bien plus active et tonique qu'elle ne paraît au premier regard, la marche nordique sollicite le haut et le bas du corps, et bien sûr le cœur. Des rendez-vous sont organisés régulièrement dans les parcs départementaux.



CANOEÛ Le neuf-trois ne manque pas de flots! Et oui, il est possible de pagayer en Seine-Saint-Denis, avec par exemple des initiations sur le canal de l'Ourcq. Tous les renseignements sont disponibles au comité départemental de canoë-kayak.



VÉLO, PATINETTE, ROLLER... Tout ce qui roule et qui n'a pas de moteur est le bienvenu dans les parcs ou encore sur les berges du canal de l'Ourcq. Pour vous déplacer et aller au travail ou bien pour profiter d'un grand bol d'air... mais restez prudents!

Chrono

Encore quelques jours de beau...

Ce n'est pas parce que le thermomètre baisse qu'il faut rester chez soi! Couvrez-vous et profitez des parcs départementaux.

✦ Par **Georges Makowski** 📷 Photographies **Bernard Gouédard, Jean-Luc Luysen, Nicolas Moulard**



A CHEVAL! La Seine-Saint-Denis compte trois centres équestres, dont l'UCA La Courneuve aux abords du parc départemental Georges-Valbon. Des milliers d'enfants y ont appris à se tenir à cheval, pourquoi pas vous?



GOLF Le golf, ça se pratique par tous les temps, ça même été inventé en Ecosse, c'est dire! Deux parcours sont à proximité, l'un à Rosny l'autre à la Poudrerie, à deux pas du parc du même nom.



LECTURE Pas forcément besoin de bouger pour profiter des parcs! Bien emmitoufflé, dès qu'un petit rayon de soleil pointe à l'horizon, un livre vous fera voyager, la nature vous fera respirer...



Association

La régie de Stains les remet en selle

En ce mois de l'Économie sociale et solidaire, focus sur la régie de quartier de Stains et son atelier d'autoréparation de vélos, qui contribuent à créer de l'emploi et à donner vie au quartier.

« Venez, ici c'est mieux qu'à Decathlon ! » Hamich, salarié de l'atelier, fait signe d'approcher à Aboubacar et ses deux fils, venus avec leurs vélos à réparer. Créé en 2017, l'atelier d'autoréparation est une des composantes de la régie de quartier de Stains, organisme d'insertion qui couvre différents secteurs d'activité. « Notre but, c'est de remettre sur le chemin de l'emploi certaines personnes qui en ont parfois été éloignées longtemps », explique Mathilde Lagrange, directrice de la régie. Lancée en 2014, la structure affiche de belles réussites : en 4 ans, 130 personnes sont passées par la régie, pour un taux de retour à l'emploi ou vers une formation de 60 %. Dans ce panel d'activités, l'atelier vélo ajoute un plus. « Le vélo correspond bien à l'esprit "développement durable" de notre association. Et à Stains, où la mobilité est un gros frein à l'emploi, le vélo est une

bonne alternative pour beaucoup d'habitants », souligne Ana Moracin, chargée de projets associatifs à la régie.

Tous ensemble, les encadrants et la dizaine de salariés en insertion de l'atelier ont donc développé différentes initiatives pour populariser le vélo : vente de cycles retapés, distribution du journal municipal à vélo et même une vélo-école. Véronique, salariée en insertion depuis un an, dit tout le bien qu'elle pense de l'atelier : « Le contact avec les habitants me plaît. Ça me fait voir l'avenir positivement », dit cette Stanoise qui ne circule plus qu'à vélo. ★ **Christophe Lehousse**

N.B. Cette année, 38 structures ont à nouveau été subventionnées par le Département dans le cadre d'un appel à projets ESS.



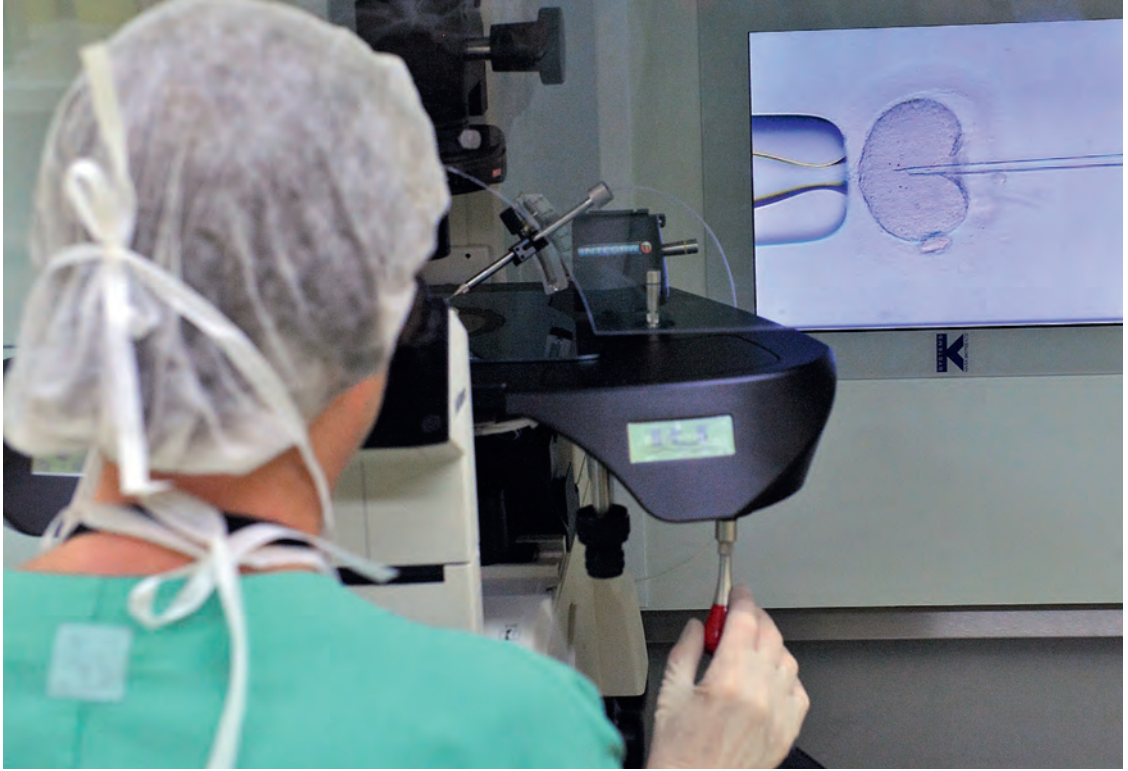
Le point de vue de...

Nadège Grosbois

Vice-présidente chargée de l'emploi et de l'économie

« Depuis 2012, le Département met en œuvre une politique volontariste de soutien au développement de l'Économie Sociale et Solidaire. Ce mode d'entreprendre solidaire et participatif crée des emplois locaux non délocalisables tout en plaçant au centre de ses préoccupations l'humain, la cohésion sociale et le respect de l'environnement. Le secteur compte aujourd'hui 30 000 emplois directs et 3 000 structures en Seine-Saint-Denis. Pour accompagner ce dynamisme, nous avons augmenté d'un tiers la somme allouée à l'appel à projets ESS en 2018, pour atteindre un niveau inédit et soutenir près de 40 structures. Le Département soutient aussi désormais l'activité de sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC) par une entrée dans leur capital. »





Que fait-on en Seine-Saint-Denis pour...

... favoriser le don d'ovocytes ?

À l'hôpital Jean-Verdier de Bondy, les couples ne pouvant avoir d'enfants naturellement trouvent l'aide de soignants compétents, et surtout de femmes qui, généreusement, donnent leurs ovocytes. Une démarche trop rare encore pour couvrir les besoins, notamment pour les couples noirs. Et si vous le faisiez ?

À 29 ans, Naomi* s'apprête à effectuer « la chose la plus importante qu'elle aurait pu faire » : donner ses ovocytes et permettre peut-être ainsi à un ou plusieurs couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants de devenir parents. « *Quand j'ai commencé moi-même à avoir un désir de maternité, explique la jeune femme, je me suis dit : "Pourquoi ne pas aider celles qui en ont un besoin impérieux ?" Il faut prendre ses responsabilités et faire des dons !* »

Ce geste de générosité, volontaire, gratuit et anonyme, des centaines de femmes le font chaque année en

France. En 2016, elles étaient 746. Un nombre en augmentation mais largement insuffisant au regard des besoins.

Une longue attente

À Bondy, le Centre d'études et de conservation des œufs et du sperme (Cecos) de l'hôpital Verdier parvient à faire, selon sa responsable la médecin Florence Eustache, « *12 à 20 procédures par an, et chacune sert pour un, deux ou trois couples, en fonction du nombre d'ovocytes récupérés* ». Or, 40 à 60 couples poussent la porte du centre chaque

année. Résultat : des délais d'attente de deux ans et demi, et même jusqu'à quatre ans, voire cinq, pour les patients noirs, en raison d'un manque encore plus criant de donneuses.

Les principales raisons tiennent aux contraintes de cette procédure (lire ci-contre) mais aussi à une méconnaissance de ce don, qui existe pourtant depuis que l'assistance médicale à la procréation est régie par la loi bioéthique de 1994. Selon une étude réalisée par l'institut Viaoice pour l'Agence de la biomédecine, près d'un tiers des Français l'ignore. Et davantage encore ne savent pas que les femmes n'ayant pas eu encore d'enfants peuvent aussi, depuis la loi bioéthique de 2011, faire un don.

Si ça peut aider quelqu'un...

C'est le cas d'Ada, qui a donné ses ovocytes il y a quelque mois, pour permettre à des femmes de connaître ce moment « *magique de*

mettre un enfant au monde». « Et puis, ajoute-t-elle simplement, ce n'est pas comme si je me privais de quelque chose : donc, si ça peut aider quelqu'un... »

Quand elles apprennent que les donneuses noires sont moins nombreuses, Naomi comme Ada, toutes deux originaires d'Afrique noire, ne sont pas étonnées.

« Culturellement, explique la première, la question de la fertilité est tabou chez nous et, quand elle ne l'est pas, une réelle stigmatisation touche les femmes. Et puis, socialement, l'information sur le don ne vient pas jusqu'à elles et ce n'est pas leur priorité. »

« Nous ne sommes pas bien éduqués là-dessus, confirme Ada. Il faut démystifier. Si les femmes étaient mieux informées, certains freins sauteraient. » C'est ce qu'elle a fait : s'informer longuement avant de sauter le pas. Et grâce à elle, deux couples ont pu recevoir des ovocytes.

Une procédure exigeante

Donner ses ovocytes n'est pas tout à fait anodin. « C'est contraignant, reconnaît Ada après avoir fait la démarche, et cela nécessite de s'organiser » durant la phase de stimulation et pour la ponction (lire ci-contre).

La jeune femme s'attendait cependant à des effets secondaires durant le traitement et appréhendait un peu la ponction mais, à l'en croire, tout s'est bien passé, mis à part « un peu de douleurs et de saignements le jour même, mais qui étaient passés le lendemain ».

« Comme tout acte médical, ce n'est pas tout à fait sans risque mais les complications sont vraiment très rares, précise la docteure Florence Eustache. Cela prend surtout du temps. Pour les femmes qui choisissent de devenir donneuses, c'est une véritable démarche. » ★

Stéphanie Coye

* les prénoms ont été changés pour préserver l'anonymat du don.

FICHE PRATIQUE

Pour donner vos ovocytes

Qu'est-ce qu'un ovocyte ?

Appelé également ovule, l'ovocyte est la cellule reproductrice féminine. Des milliers sont contenus normalement dès la naissance dans les ovaires. À partir de la puberté, chaque mois, une dizaine se développent pour aboutir à l'ovulation d'un seul. Les autres disparaissent naturellement.

Qui peut donner ?

Toute femme âgée de 18 à 37 ans en bonne santé peut donner ses ovocytes. Un bilan préalable permet d'évaluer son état de santé et ses antécédents familiaux. Si elle n'a pas eu d'enfant, une partie peut être congelée.

À qui sont donnés les ovocytes ?

Ils bénéficient à des couples ne pouvant avoir d'enfant parce que la femme n'a pas ou peu d'ovocytes ou qu'ils présentent des anomalies, ou risquant de transmettre une maladie génétique grave à l'enfant.

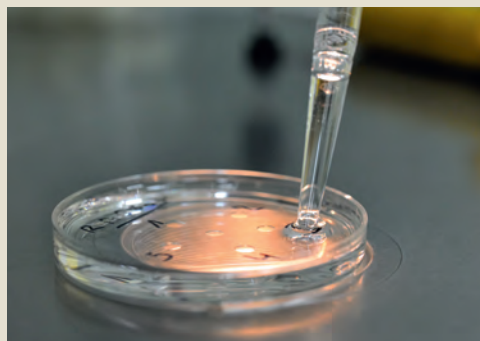
Comment se passe le don ?

Durant 10 à 12 jours, une stimulation des ovaires par des injections quotidiennes est réalisée. Des prises de sang et/ou échographies évaluent la réponse au traitement. Le prélèvement s'effectue ensuite par voie vaginale, sous contrôle échographique et sous analgésie ou anesthésie. Il nécessite une hospitalisation de quelques heures.

Où peut-on donner ?

Au Centre d'études et de conservation des œufs et du sperme (Cecos), hôpital Jean-Verdier, avenue du 14-Juillet, 93140 Bondy, 01 48 02 58 72, secretariat.cecos@jvr.aphp.fr

Plus d'informations sur : dondovocytes.fr





*Ils et
elles font
la Seine-
Saint-Denis*



*On n'est pas spectateur mais acteur : nous pouvons
remédier au danger et protéger. »*

Édouard Durand, juge pour enfants

★ Édouard Durand

Gardien des enfants

Depuis une année, Édouard Durand est juge pour enfants au tribunal de Bobigny, le deuxième de France. Au quotidien, il rencontre les enfants et leur famille. Sa fonction : protéger les enfants. Une vocation.

† Propos recueillis par **Isabelle Lopez** 📷 Photographies **Bruno Lévy**

Monsieur le juge, de quelle façon protégez-vous les enfants ?

Il faut revenir à l'histoire de la protection de l'enfance. Au début, la société s'occupait essentiellement des enfants orphelins et des enfants vagabonds. Ce n'est que très progressivement, notamment au moment des grandes lois sociales du 19^e siècle que la société s'est autorisée à protéger les enfants vivant avec leurs parents. Nous sommes les héritiers de ça.

Dans le schéma de la protection de l'enfance, les premiers protecteurs des enfants, ce sont les parents. S'ils ne sont pas en capacité de protéger leurs enfants ou ont des difficultés pour le faire, le Conseil départemental doit leur proposer des mesures de protection. Si les parents ne les acceptent pas ou si les mesures se révèlent insuffisantes ou si le Conseil départemental ne peut pas évaluer la situation, ou encore dans les situations de maltraitance, on va transmettre la mission de protection au juge des enfants.



«On voit bien sûr des choses horribles, mais aussi des choses merveilleuses !»

Vous travaillez alors avec le Conseil départemental ?

Le juge des enfants est amené à travailler quotidiennement avec les services du Conseil départemental, avec l'Aide sociale à l'enfance (Ase), avec les services de protection maternelle et infantile (PMI), les services sociaux de secteur... Mais principalement avec l'Ase et sa cellule de recueil et de traitement des informations préoccupantes.

Dans ce bureau, vous êtes confronté à des choses horribles...

Bien sûr, mais aussi à des choses merveilleuses. On voit des enfants qui grandissent bien, des parents très attentifs à leurs enfants et des professionnels qui les protègent.

Comment faites-vous pour tenir ?

Si c'était porter le poids du monde en étant inerte, tout le monde se serait écroulé. Il est possible de tenir dans nos engagements, qu'on soit médecin, juge, assistante sociale, psychologue, maîtresse d'école, éducateur de rue... Parce

qu'on n'est pas spectateur mais acteur. Parce que nous pouvons remédier au danger et protéger.

Êtes-vous plutôt un homme de terrain ou un homme de dossier ?

Évidemment, un tribunal est un espace très particulier et limité pour rencontrer ses semblables. Et l'audience est un moment de la vie humaine très spécifique de rencontres. Mais c'est de là que je rencontre les personnes qui vivent en Seine-Saint-Denis. Ce n'est pas un métier de terrain dans le sens où je ne vais pas dans les maisons des personnes, où je ne vis pas avec les enfants ou avec leur famille. Mais ce n'est pas un travail de dossier seulement. C'est un travail de paroles et donc d'engagement avec les gens. Je suis amené à rencontrer plusieurs fois les enfants, leur famille. Je les vois grandir. Les enfants qui sont confiés à ma responsabilité ne sont pas des dossiers, pour moi. Et leurs familles ne sont pas des dossiers : ils sont des personnes dont j'ai les visages en tête et la voix dans l'oreille. En ce sens, c'est une activité de terrain. ★



YANNIS BOUSTANI ET DARYUSH FAROKHINIA

Ils n'ont pas leur langue dans la poche

C'est en regardant un documentaire sur New York que Daryush Farokhinia et Yanniss Boustani, deux amis d'enfance aulnaysiens, ont eu envie de créer une association d'apprentissage linguistique: «*Le film expliquait qu'il y avait près de 300 langues ou dialectes parlés là-bas... On s'est vite dit qu'il y en avait peut-être autant dans le 93.*» Quelques recherches plus tard et le décompte – provisoire – d'environ 200 langues, les deux compères étudiants en droit public s'inscrivent au concours d'émergence d'idées *Go In Seine-Saint-Denis*. Leur projet de créer «*grâce au réseau des ambassadeurs du In des lieux de vie où l'on pourrait apprendre différentes langues mais aussi sensibiliser les collégiens de Seine-Saint-Denis à l'atout que représente leur richesse linguistique*» remporte l'adhésion du jury du concours. Les voilà lancés. **F. H.**



«La Seine-Saint-Denis est l'un des endroits les plus polyglottes au monde, on veut faire de cette richesse linguistique une force mais aussi rapprocher les gens...»



MEHDI MAIZATE

Il a la bonne connexion

Ex-élève de Simplon.co à Montreuil (entreprise sociale et solidaire spécialisée dans la formation au numérique), Mehdi Maizate, 25 ans, vole aujourd'hui de ses propres ailes de développeur web. Il a créé la Makagency à Aulnay-sous-Bois, «*une agence d'innovation numérique*» dont le premier bébé, le Phoneside, vient d'être repéré par les jurés du concours *Go In Seine-Saint-Denis* et bénéficiera d'un accompagnement professionnel. Fabriqué et imprimé en 3D, le «*premier support de smartphone universel pour écrans d'ordinateur portable*» est l'outil indispensable des geeks, des accrocs de la connexion. En prime, l'objet personnalisable est recyclable puisque fabriqué à partir d'amidon de maïs. «*Il y a un réel marché pour le Phoneside*, résume Mehdi Maizate. *J'y crois, comme, je crois aussi que les métiers liés au numérique représentent une voie d'avenir pour les jeunes de Seine-Saint-Denis.*» **F. H.**

«Dormir en chambre d'hôte en Seine-Saint-Denis, c'est avoir à ses pieds une richesse humaine, une biodiversité, un patrimoine incroyables.»

MARIE-PIERRE AGNÈS

Elle a le sens de l'accueil

«*Viens chez moi, j'habite en Seine-Saint-Denis!*» Cette invitation, c'est le leitmotiv de l'association Accueil banlieues fondée par Marie-Pierre Agnès et «*quelques amis.*» Cette quarantenaire, habitante d'Epinais et fonctionnaire territoriale, a eu envie en 2011 «*d'accueillir des gens en chambres d'hôte en Seine-Saint-Denis à des tarifs accessibles, pour les inciter à découvrir le 93 loin des caricatures habituelles.*» Depuis, le concept s'est développé autour de Saint-Denis et de l'agglomération de Plaine Commune avec, bon an, mal an, 350 nuitées proposées. Primée parmi les douze lauréats du concours *Go In Seine-Saint-Denis*, Marie-Pierre Agnès attend maintenant d'être accompagnée («*On est nuls en com'*», dit-elle) par le réseau du *In* dont elle est ambassadrice afin de développer davantage Accueil banlieues et «*montrer le vrai visage de ce département.*» **F. H.**



«La Seine-Saint-Denis, c'est un territoire riche, qui ne demande qu'à s'exprimer pour créer de grandes choses.»



Ma Seine-Saint-Denis



Le Fil continu à Pierrefitte-sur-Seine

«Le Fil continu est un programme qu'on a créé pour aider des enfants décrocheurs. J'ai eu la chance d'y participer. On les recevait dans une vieille salle de techno du collège Gustave-Courbet, avec toute une équipe évidemment. Le film Mauvaises herbes part de là.»



En quatre dates

21 novembre 1982 Naissance à Téhéran

Novembre 2015 Son 1^{er} film *Nous trois ou rien* fait plus de 600 000 entrées

21 novembre 2018 Sortie de son 2^e film, *Mauvaises herbes* avec Catherine Deneuve, André Dussollier



L'espace Paul-Éluard de Stains

«Marjorie et Kamel du Studio Théâtre de Stains sont des gens que j'adore. Ils m'ont initié au théâtre. J'ai fait mes premières scènes avec eux avant de faire du stand-up. A l'époque, ma stratégie était simple: il fallait jouer quelque part et filmer pour montrer mon spectacle à des producteurs. Pour ma première scène en solo, la ville de Stains m'a gracieusement prêté le cinéma de la ville avec ses 800 places. On l'a rempli avec des amis, c'était complètement gratuit, on en a fait un DVD et c'est comme ça que j'ai intégré la troupe du Djamel Comedy Club. On y a fait l'avant-première de *Nous trois ou rien*, en 2015. C'était incroyable!»

Kheiron

L'humoriste s'inspire des années qu'il a passées auprès de jeunes décrocheurs pour réaliser son deuxième long métrage. Une comédie tendre tournée à Montreuil.

‡ Propos recueillis par **Isabelle Lopez**

📷 Photographies **Eric Garault, Sylvain Hitau**



La maternelle Anatole-France à Stains

«J'étais toujours le dernier. Ma mère et mon père travaillaient énormément pour nous construire une vie décente, ils étaient toujours très en retard pour venir me chercher. Le temps qu'ils arrivent, je dessinais pour ne pas m'ennuyer, c'est là je crois que j'ai commencé à développer ma créativité. Ma mère m'a demandé un jour: «Comment ça a été cette première semaine? - Ils sont tous gentils, mais ils ne savent pas parler. Ils ont un problème, il faut les aider.» En fait, je ne comprenais pas ce qu'on me disait. Quand je suis arrivé à Stains, je ne parlais pas français, seulement farsi*.»

*persan





PIERRE LAPORTE
Vice-président, conseiller
départemental de Tremblay-en-
France



GROUPE COMMUNISTE, CITOYEN, FRONT DE GAUCHE, POUR UNE TRANSFORMATION SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE

L'égalité républicaine pour la Seine-Saint-Denis !

A l'initiative de parlementaires du département, se sont tenues en octobre les assises pour l'égalité en Seine-Saint-Denis. En mai dernier, un rapport parlementaire a dressé un constat sans appel du recul de l'action de l'Etat. Ce constat, nous le faisons et le vivons sur le terrain depuis longtemps car les politiques menées sur notre département sont inadaptées et inégalitaires : sous-effectifs dans les services publics,

manque de personnels expérimentés, services engorgés au point d'être parfois obligés de fermer...

Oui, l'Etat se rend coupable d'une rupture d'égalité et de non-assistance à territoires en danger. Il est responsable de cette injustice. Exigeons des mesures concrètes en matière de services publics pour que le droit commun partout et pour tous soit respecté !



MICHÈLE CHOLET
Conseillère départementale de
Neuilly-Plaisance/Le Raincy/
Villemomble



LE GROUPE LES RÉPUBLICAINS

Loi Elan : le casse-tête du logement

Cette loi méprise les collectivités locales et la vision est centralisée. Les bailleurs sociaux sont regroupés en machines administratives lourdes et inefficaces, ce qui ralentit le délai d'attribution de logements. Le mauvais encadrement des loyers et les difficultés administratives en sus vont inciter les petits propriétaires à ne plus louer leurs biens et ainsi réduire l'offre sur les territoires en forte demande. Enfin, bien que

le bail numérique constitue un outil intéressant, des interrogations sur les informations fournies à l'Etat et leur sécurisation apparaissent. Si cette loi peut aller dans le bon sens sur certains sujets, elle contient un grand nombre de lacunes.



YVON KERGOAT
Conseiller départemental de
Sevran/Villepinte



LE GROUPE UDI-MODEM

Donner à tous l'accès à leurs droits

En séance plénière a été présenté le bilan de la stratégie numérique du département. Ce bilan est positif et offre une accessibilité sur internet pour toutes les démarches que doivent effectuer nos concitoyens. Mais tous doivent être informés de leurs droits et de ce qu'il faut faire ! Les familles en difficulté qui ne disposent pas d'internet, les retraités âgés, les personnes handicapées ou non recherchent un contact hu-

main et direct pour avoir accès à leurs droits ! On l'a bien vu lorsqu'il a fallu faire les déclarations d'impôts sur internet, ce n'est pas simple. Quel que soit le bénéfice d'obtenir rapidement une réponse par internet, il faut que nous soyons attentifs à ce que tous aient accès à leurs droits et ne pas supprimer le contact humain dans les services départementaux. Nous y veillerons.



HERVÉ CHEVREAU
Président
de groupe

GROUPE CENTRISTE

Agir ensemble pour faire vivre nos territoires

En ce mois de Novembre se tiennent le Congrès des Départements ainsi que celui des Maires de France. Dans un contexte de remise en cause de l'autonomie de nos collectivités, il faut au contraire saluer l'engagement exemplaire dont font preuve des milliers d'élus et d'agents au service de nos concitoyens. L'initiative Territoires Unis, qui rassemble les trois grandes associations représentatives des

collectivités (AMF / ADF / Régions de France) marque ainsi la volonté de protéger les organisations qui font vivre la démocratie locale.

Face au manque de prise en compte de la situation des collectivités, affichons, en tant qu'acteurs de terrain, notre unité et notre détermination en faveur de mesures qui améliorent véritablement la vie de nos concitoyens.



ZAINABA SAÏD ANZUM
Présidente du groupe



GRUPE «SOCIALISTES, RADICAUX ET GAUCHE CITOYENNE»

Prolongement du T1 à Val-de-Fontenay : ça démarre enfin !

Bien que l'État et la Région aient tout fait pour ne pas réaliser ce prolongement, qui aurait dû être mis en service dès 2006, notre Département s'est mobilisé pour qu'il ne soit pas enterré ! **En investissant 80 millions d'euros sur les 350 millions, la Seine-Saint-Denis a permis le démarrage de ce projet !**

Car le développement des transports est un levier de lutte contre les inégalités territoriales et

d'amélioration des conditions de vie de nos habitants-e-s. **Ce prolongement c'est aussi un projet de développement de territoire qui permettra de désenclaver les quartiers desservis en les reliant au réseau lourd (RER, métros).**

C'est pourquoi nous resterons vigilant-e-s pour qu'un protocole couvrant bien l'intégralité du projet soit au plus tôt signé.



FRÉDÉRIQUE DENIS
Présidente du groupe EELV,
Conseillère départementale
pour Noisy-le-Grand et Courmaysur-Marne



EELV, EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS

Solidarité : un enjeu pour le Département, un défi pour la Nation !

En Seine-Saint-Denis, le Département remplit avec détermination son rôle de bouclier social : accès aux droits, prestation de compensation du handicap, autonomie des personnes âgées, versement du RSA, insertion et formation contre le chômage, accueil des mineurs isolés, Aide sociale à l'enfance...

Or, que fait l'Etat ? Non seulement, il ne rembourse pas au Département une part importante

des sommes engagées, mais encore il veut limiter nos dépenses sociales, qui sont pourtant la conséquence directe de la politique d'exclusion menée par ce gouvernement !

Nous voulons remplir notre mission avec humanité et efficacité. Mais la Seine-Saint-Denis ne peut répondre seule à un tel défi : la solidarité doit être partagée nationalement, et l'Etat doit prendre toute sa part !



GÉRARD PRUDHOMME
Président du groupe

GRUPE AGIR POUR LA SEINE-SAINT-DENIS

Un groupe « Agir pour la Seine-Saint-Denis », pour quoi faire ?

En 2017, les électeurs y compris dans le département se sont prononcés pour une recomposition politique.

C'est dans ce contexte qu'AGIR a été créé.

Le Conseil départemental n'échappe pas au besoin de renouveau car, souvent, une coalition hétéroclite s'oppose par principe au gouvernement. **C'est ce type d'attitude que refuse notre groupe qui, s'il se situe dans la majorité prési-**

dentielle, n'est inféodé à aucun courant.

Nous avons ainsi exprimé nos réserves sur la réforme institutionnelle en affirmant notre attachement au maintien des départements.

Quant à notre positionnement politique, nous rejets l'opposition partisane et entendons avoir une réflexion sur le développement de la Seine-Saint-Denis et sur la majorité départementale de demain.

GRUPE «SOCIALISTES, RADICAUX ET GAUCHE CITOYENNE»

Conseil départemental,
3 esplanade Jean-Moulin
93000 Bobigny
groupe.socialiste.cg93@gmail.com
Tél : 01 43 93 93 53
Fax : 01 43 93 77 50

LES ÉLU.E.S DU GROUPE
Nadège Abomangoli, Emmanuel Constant, Michel Fourcade, Daniel Guiraud, Mathieu Hanotin, Bertrand Kern, Florence Laroche, Frédéric Molossi, Zainaba Saïd-Anzum, Magalie Thibault, Stéphane Troussel, Corinne Valls

GRUPE COMMUNISTE, CITOYEN, FRONT DE GAUCHE, POUR UNE TRANSFORMATION SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE

Conseil départemental
Hôtel du Département
93006 Bobigny Cedex
groupe-communiste-cg93@wanadoo.fr
elusfrontdegauchecg93.fr
Tél : 01 43 93 93 68
Fax : 01 41 50 11 95

LES ÉLU.E.S DU GROUPE
Dominique Attia, Pascal Beaudet, Belaïda Bedreddine, Silvia Capanema, Dominique Dellac, Meriem Derkaoui, Pascale Labbé, Pierre Laporte, Abdel-Madjid Saïdi, Azzedine Taïbi

LE GROUPE LES RÉPUBLICAINS

3, esplanade Jean-Moulin
93006 Bobigny Cedex
@RepCD93
Tél : 01 43 93 92 29

LES ÉLUS DU GROUPE
Jean-Michel Bluteau, Christine Cerrigone, Michèle Choulet, Katia Coppi, Gaëtan Grandin, Stephen Hervé, Séverine Maroun, Sylvie Paul, Marie-Blanche Piétri, Martine Valleton

LE GROUPE UDI-MODEM
groupe.udi.cg93@gmail.com
UDI Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
@UDI CG93
www.udi-cg93.fr

Tél : 01 43 93 47 53

LES ÉLU.E.S DU GROUPE
Aude Lagarde, Hamid Chabani, Yvon Kergoat

EELV, EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS
Conseil départemental
3 esplanade Jean-Moulin
93000 Bobigny
groupe.ecologiste.cg93@gmail.com

LES ÉLUS DU GROUPE
Nadège Grosbois, Frédérique Denis

GRUPE CENTRISTE
groupecentriste93@gmail.com

LES ÉLUS DU GROUPE
Hervé Chevreau, Marie Magrino

GRUPE AGIR POUR LA SEINE-SAINT-DENIS
agir.seinesaintdenis@gmail.com
@Agir_SeineSaintDenis
[Agir Seine Saint Denis](https://www.facebook.com/Agir-Seine-Saint-Denis)

LES ÉLUS DU GROUPE
Gérard Prudhomme, Mohamed Ayyadi



En 1916, l'usine Babcock & Wilcox de La Courneuve accueillait dans ses ateliers réaménagés de 1800 à 2000 militaires convalescents.

Quatre années de guerre...

Le 11 novembre 1918, l'armistice met fin à la Première Guerre mondiale. Mobilisation, décès, blessés, aéroport du Bourget, taxis de la Marne, industrie de l'armement ; s'ils n'ont pas subi directement les combats, les habitants de la future Seine-Saint-Denis ont aussi été impliqués dans le conflit.

† Par **Georges Makowski** 📷 Photographie **Collections JPGF**

Le feu couvait depuis longtemps. Il n'empêche : lorsque, le 1^{er} août 1914, les passants découvrent les affiches de l'ordre de mobilisation générale, les gorges, les estomacs se serrent. Déjà, 800 000 soldats français sont prêts, qui effectuent leur service militaire. Vont les rejoindre tous les hommes de 21 à 41 ans, pour servir soit dans les rangs de l'armée soit parmi les territoriaux.

Trois millions d'hommes, la part la plus active de la population, quittent leur travail, leur ville, leur famille. Du jour au lendemain, plus d'ouvriers dans les usines, d'instituteurs dans les écoles, de paysans dans les champs, d'employés derrière le guichet, de père, de mari. La vie quotidienne de tous les Français est bouleversée. Et les combats commencent à peine. Avec eux, arrivera la peur. Elle durera quatre ans.

La naissance du Bourget

Pour les habitants de ce qui deviendra la Seine-Saint-Denis, la guerre se rapproche dès septembre 1914. Un avion allemand vient de larguer cinq bombes sur Paris, tuant une femme et blessant cinq personnes. À la va-vite, le général Gallieni, gouverneur de Paris, exige une aviation de défense. On ressort un projet des cartons et une escadrille hétéroclite de sept avions dépareillés est stationnée sur une prairie, à l'est de Paris : l'aéroport du Bourget vient de naître. Il aura très vite un rôle capital. Quelques jours plus tard, le sergent Breguet et le capitaine Watteau, en vol de reconnaissance au-dessus des lignes ennemies en approche de Paris, aperçoivent un changement de direction des troupes du général Von Klück. Son armée s'éloigne du reste des lignes du Kaiser, elle ne marche plus vers le sud, elle veut contourner l'armée

française vers l'est, la prendre en nasse. C'est l'occasion pour les Français de couper la ligne de front. Il faut réagir vite ! Mais toutes les forces sont déjà employées ailleurs et il n'y a plus de véhicules. Restent les taxis parisiens. Réquisitionnés, 500 sont réunis sur l'esplanade des Invalides. Un premier convoi de 150 taxis roule vers La Villette, suivi de 450 autres qui s'engagent sur la route du Bourget, débouchant dans la nuit sur la Plaine Saint-Denis. D'autres filent vers Gagny. La confusion règne, les accrochages sont nombreux. Les femmes dans les usines

Lanternes éteintes

Le lieutenant Lefas, chargé de l'organisation, écrit dans son rapport : « *L'embarquement a commencé à Livry à 19 h. L'ordre de départ a été donné à 20 h. Lanternes éteintes. Notre convoi a suivi la route de Sevran, Dammartin, Le Plessis-Belleville, Nan-teuil.* » Plusieurs allers et retours sont nécessaires pour acheminer les soldats des 103^e et 104^e régiments d'infanterie.

Trois jours durant, ils affrontent les Allemands et réussissent à les faire battre en retraite le 10 septembre. Les taxis de la Marne eurent en fait plus un rôle de symbole qu'un effet décisif, ne concernant que 4 000 hommes alors que deux armées s'affrontèrent. Mais ainsi naissent les légendes...

Durant quatre années, le quotidien des habitants est bouleversé par le conflit. Tous ces hommes partis au front, il faut les remplacer. Des femmes prennent le chemin des usines et on va chercher des travailleurs dans les colonies. Ouvriers nord-africains, Annamites d'Indochine, ils ne seront pas trop pour pallier la carence de main-d'œuvre. Surtout que le front a besoin de toujours plus d'obus. Pendant

toute la durée de la guerre, l'artillerie française en tirera 330 millions !

L'industrie s'adapte, participe à l'effort de guerre. Au Pré-Saint-Gervais, la société Rateau élabore un turbocompresseur qui équipera le Breguet XIV, utilisé pour survoler les lignes ennemies en altitude. A La Courneuve, la société Babcock & Wilcox, spécialisée dans les chaudières, est mobilisée. Elle fabrique des munitions, fournit des équipements aux arsenaux et poudreries.

Toute une partie de l'usine est réservée pour accueillir les « *éclopés* », des militaires convalescents, jusqu'à 1 800 à 2 000 par jour ! Que faire de tous ces blessés ? Pour les accueillir, les deux asiles d'aliénés de Neuilly-sur-Marne, Maison Blanche et Ville-Evrard, sont transformés en hôpitaux militaires.

Ville-Evrard reçoit tout d'abord des convalescents, puis des malades atteints de confusion mentale, de psychonévrose. Maison Blanche se spécialise dans la rééducation et la réadaptation des amputés. Quelque 700 amputés de bras ou de jambes y séjournent en moyenne le temps nécessaire à l'essayage, à la confection et à la livraison de prothèses. Le docteur Kessler, qui dirige Maison Blanche, pose le « *grave problème de l'utilisation des mutilés dans la future armée du travail* ». On prépare l'après-guerre, la reconstruction. L'armistice est finalement signé le 11 novembre 1918, après 18,6 millions de morts. Le monde n'en peut plus : c'est sûr, c'était « la Der des Ders »...★

Sources : Archives militaires, Vincennes
Histoire de l'ancienne usine Babcock & Wilcox à La Courneuve.
 les Cahiers du patrimoine n°4 Département
 de la Seine-Saint-Denis.
 Histoire de la psychiatrie en France Michel Caire.

Après être passés par la Plaine Saint-Denis, Gagny, Livry-Gargan, les taxis parisiens déposent les soldats près du front.



Le Département de la Seine-Saint-Denis vous présente

Salon
du livre
et de la
presse
jeunesse



#inseinesaintdenis

28 nov.
– 03 déc.
2018 Montreuil

nos
futurs

slpplus.fr

© Belleville 2018 - Photo C. Urbain.

Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
a le plaisir de vous offrir

une entrée
gratuite au Salon* 

(invitation téléchargeable sur seine-saint-denis.fr)



* Valable pour 1 visite / 1 personne, toute sortie est définitive | Espace Paris-Est-Montreuil – 128, rue de Paris à Montreuil | Métro ligne 9 arrêt Robespierre (sortie 2, rue Barbès) | Bus 102 Place Gambetta-Gare de Rosny / arrêt Sorins | Cette invitation est à découper et à présenter aux entrées du Salon, sans passer par les caisses : rue Étienne-Marcel | L'entrée au Salon est gratuite pour les - de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les handicapés et leur accompagnateur, les bénéficiaires du RSA | Également gratuit pour les + de 18 ans les mercredi 28, jeudi 29 et vendredi 30 novembre / (vendredi 30 novembre nocturne jusqu'à 21h).

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT